

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 19

Artikel: Il était une fois les révolutions!
Autor: Michel, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

De nouveaux récits fondateurs

L'autre facteur, dont on parle moins, tient à la métamorphose sociale qui affecte présentement l'Afrique confrontée à un développement urbain fulgurant; celui-ci a pour effet de rendre obsolète le thème cardinal des trois premières décennies du cinéma africain, soit la confrontation entre tradition et modernité au sein de la communauté villageoise. Les cinéastes africains doivent dès lors relever un défi jusque-là impensable sur ce continent où les histoires immuables se sont transmises oralement de génération en génération: créer de nouveaux récits «fondateurs» qui soient en mesure de donner un sens au monde changeant d'aujourd'hui.

Fables urbaines

Bonne nouvelle! Le Panorama du jeune cinéma africain mis sur pied à Fribourg laisse entendre que ce défi est peut-être en passe d'être gagné. Quatre fictions, cinq documentaires et une poignée de courts métrages tendent à le démontrer. Ce constat est d'autant plus réjouissant que ces films proviennent, pour la plupart, de pays cinématographiquement peu favorisés comme le Bénin, le Tchad, le Gabon ou la Guinée.

Qu'ils s'appellent Jean Odoutan, Serge Issa Coelo, Imunga Ivanga ou Gahite Fofana, les représentants de cette nouvelle génération parviennent à raconter avec des bouts de ficelles de véritables fables urbaines reflétant bien la réalité de «leur» Afrique contemporaine, qui s'ancre même en France – «Djib» (2000) de Jean Odoutan a pour cadre la banlieue d'Asnières et retrace l'intégration insoluble d'une rebelle de treize ans.

Fureur de vivre gabonaise

Outre les délires langagiers de «Djib» (depuis belle lurette, on n'avait entendu un film aussi merveilleusement «parlé»!), l'autre grande promesse de ce Panorama s'intitule «Dolé» (1999). Tourné dans les rues de Libreville par le cinéaste gabonais Imunga Ivanga, ce premier long métrage décrit les petites arnaques de quatre ados qui rêvent de former un grand groupe de rap. Fiction très nature, «Dolé» prend le parti, candide, de ces jeunes rêveurs désespérés; ce faisant, il révèle le grand ratage de la ville africaine.

Côté documentaire, «Nous ne sommes plus morts!» (2000) du Camerounais François Woukoache est un devoir de mémoire – de la même trempe que le «Shoah» de Lanzmann – qui force l'admiration. Une douzaine d'écrivains africains se rendent au Rwanda quatre ans après le génocide. Confrontés à la réalité encore très présente de la tragédie, ces intellectuels s'interrogent sur la notion de responsabilité et remettent en question leur compréhension des événements... Indispensable! ■

Il était une fois les révolutions!

Continent à la poursuite de son identité, l'Amérique latine a fait du cinéma sa tête chercheuse. Procédant de «rupture... en ruptures», nombreux sont ses cinéastes qui se sont faits les libres hérauts de cette quête parfois héroïque! Rétrospective à Fribourg.

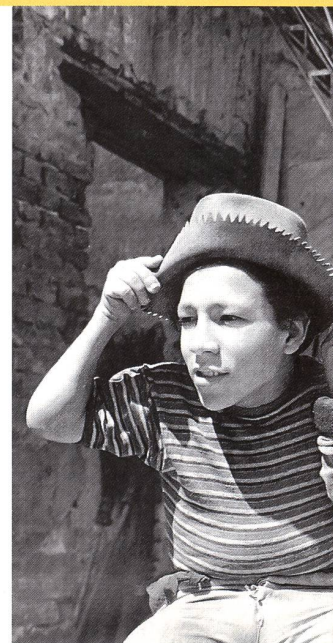
Par Vincent Michel

Temps très fort du 15^e Festival international de films de Fribourg, la rétrospective «Le cinéma latino-américain de rupture... en ruptures» tient plutôt du panorama, tant elle embrasse un large horizon. C'est d'ailleurs le terme utilisé par Beatriz Lienhard-Fernández, sa curatrice émérite! Force est de lui donner entièrement raison en découvrant la liste, époustouflante, des titres au programme, soit une trentaine de films tournés en Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Cuba, Mexique, Uruguay et Venezuela, entre 1934 et 1984 par une cohorte de cinéastes – dont quelques-uns sont devenus de parfaits

inconnus... Qui connaît (encore) le Brésilien Fernando Peixoto, l'Uruguayen Mario Handler, les Mexicains Juan José Gurrola et Rubén Gámez, ou l'Argentin Leonardo Favio?

Contre le cinéma dominant

Comme l'explique Beatriz Lienhard-Fernández dans le catalogue du festival, il paraît difficile, voire contre-nature, d'essayer de regrouper tous ces films sous une bannière commune, de les affilier à tel ou tel courant, même s'ils donnent naissance, après coup, à de véritables mouvements structurés – comme le Nuevo Cine (au Mexique) ou le Cinema Novo (au Brésil). Le plus petit





«Los Olvidados» (en français, les oubliés) de Luis Buñuel

dénominateur commun qu'on puisse leur attribuer réside dans une volonté collective de rompre avec le vieux système de représentation, dès lors que celui-ci n'est plus (ou n'a jamais été) en mesure de rendre compte de la réalité « présente » – sociale, politique, économique, psychologique, esthétique, etc.

Tournant en catimini, parfois avec des moyens de fortune, les cinéastes sud-américains « de rupture » reprennent souvent à leur compte des avancées accomplies sous d'autres latitudes (montage « bolchévique », néoréalisme italien, Nouvelle vague française, cinéma-vérité new-yorkais) mais d'une façon radicale dont la violence (formelle) témoigne bien du sentiment d'urgence dictant leur conduite (Glauber Rocha, Fernando Solanas).

Eisenstein, Buñuel et la barque de Peixoto

Sur un plan plus historique, trois événements ont peut-être incité les cinéastes « de rupture » à commettre leurs actes de « guérilla cinématographique » : en 1929, le Brésilien Fernando Peixoto réunit un homme et deux femmes dans une barque à la dérive pour tourner « Limite », dont les audaces for-

melles constituent une véritable déclaration de guerre aux codes narratifs et visuels du cinéma dominant.

Seul et unique film de son auteur, « Limite » va hanter, tel un fantôme, la mémoire des cinéastes brésiliens qui, trois décennies plus tard, s'efforceront de lui donner une suite avec le Cinema Novo. En 1932, Eisenstein vient tourner au Mexique « Que viva Mexico ! » dont les images vont durablement marquer les consciences des réalisateurs latinos. Enfin, dès 1946, toujours au Mexique, Buñuel commence à tourner en exil et balance avec « Los olvidados » (1950) un morceau de « barbaque » salubre dans le mélo national !

Las, au jour d'aujourd'hui, le cinéma « de rupture » ne semble plus trop être de mise sur le continent sud-américain... Mondialisation oblige, on ne se risque plus trop à lutter contre la tyrannie de certaines images. ■

Après Fribourg, les films du Sud voyagent

Comme de coutume, le Festival de Fribourg va jouer les prolongations avec le circuit des Films du Sud qui permettra aux spectateurs de toute la Suisse de découvrir quelques-unes des « œuvres point de mire » de la quinzième édition.

Après avoir développé durant trois ans le circuit des Films du Sud, l'association Passion Cinéma est relayée par la société Trigon-Film, à laquelle le festival a confié la charge de poursuivre cette mission indispensable. Ce choix paraît judicieux, car Trigon-Film, en sa qualité de distributeur, devrait être en mesure de garantir une meilleure visibilité aux films du circuit – qui va peut-être changer de nom !

Quid de la cuvée 2001 ? De fait, elle est très prometteuse, avec, notamment, deux films-phares de la compétition, « Hidden Whispers » (« Xiao Bai Wu Jin Ji ») de la Taïwanaise Vivian Chang et le sublime « Chunhyang » du Sud-Coréen Im Kwon Taek. Tournera aussi avec le circuit la fiction la plus intéressante du Panorama du jeune cinéma africain, le trépidant « Dolé » de Ivanga Imunga (Gabon).

Du Mexique à l'Ouzbékistan ce programme sera complété par « Le paradis des femmes » (« Ayollar saltanati »), du cinéaste ouzbek Yusup Razykov, savoureuse comédie de mœurs, et par le très cinglant « Aller-retour » (« De ida y vuelta ») du Mexicain Salvador Aguirre, qui décrit le retour au pays problématique d'un jeune « dos-mouillé ». A ce *best of* de Fribourg viendra encore s'ajouter une avant-première Trigon-Film, « Les lutteurs » (« Uttara ») du Bengali Buddhadeb Dasgupta ou « Djomeh » de l'Iranien Hassan Yektafanah. (vm) ■

◀ « Les solitaires » (« Los venerables todos ») de Manuel Antin, Argentine 1962
Quand cinq jeunes oisifs font du mal à leur prochain !

Circuit des Films du Sud en Suisse romande : Neuchâtel, Cinéma Rex et La Chaux-de-Fonds, Cinémas Scala et ABC : 20 au 27 mars. Lausanne, Cinémas Les Galeries : 28 mars au 3 avril. A Genève et Sion durant le mois d'avril.



Le guide culturel de l'Hebdo

Nouveau

N°1 le 1^{er} mars avec **l'Hebdo**